

Garcin, Thierry. *Les impératifs de défense : Une enquête internationale*. Paris, Economica, Coll. « France-Culture », 1984, 268 p.

Daniel Colard

Volume 16, numéro 3, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701902ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701902ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Colard, D. (1985). Compte rendu de [Garcin, Thierry. *Les impératifs de défense : Une enquête internationale*. Paris, Economica, Coll. « France-Culture », 1984, 268 p.] *Études internationales*, 16 (3), 680–681. <https://doi.org/10.7202/701902ar>

Bref un livre facile à lire contenant une information technique adéquate mais dont l'adaptation au contexte tiers mondiste ne peut être accepté que sous réserve.

Claude COMTOIS

Département de géographie
Université de Papouasie Nouvelle-Guinée

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

GARCIN, Thierry. *Les impératifs de défense: Une enquête internationale*. Paris, Economica, Coll. « France-Culture », 1984, 268 p.

Voici un ouvrage d'actualité qui a le grand mérite d'être clair, bien rédigé, sans prétention, et qui porte sur les problèmes de défense en général et les impératifs de sécurité en particulier. Rédigé par un jeune journaliste spécialisé dans les questions de politique étrangère, aujourd'hui producteur délégué à France-Culture, Thierry Garcin a conçu cette étude à partir d'une enquête internationale, c'est-à-dire d'une série de reportages sur l'« esprit de défense », réalisée dans huit États occidentaux entre octobre 1982 et juillet 1983, à savoir: l'Espagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, la Grèce, les Pays-Bas, la République fédérale d'Allemagne, la Turquie et naturellement la France.

L'auteur, dans chaque pays, a consulté des politiques, des militaires, des experts, des universitaires, des journalistes et même de simple citoyens pour mieux cerner les politiques de sécurité nationale de ces différents États. Délibérément, un certain nombre de thèmes n'ont pas été retenus (vente d'armes, interventions à l'extérieur, Proche-Orient, relations économie-défense, etc.) – les problèmes de défense sont vastes – de façon à mieux mettre en relief ce qui est considéré comme étant essentiel: la dynamique géopolitique particulière à chaque État, les querelles régionales, l'évolution des rapports Est-Ouest, les tendances lourdes (le moyen et le long terme) du système militaire international à l'horizon du XXI^{ème} siècle.

L'objet de l'enquête était – selon T. Garcin – d'« explorer – pays par pays – les inquiétudes principales, les urgences plus ou moins bien définies, les espoirs dissimulés »; et l'auteur ajoute: « Outre l'importance de mieux faire saisir les grandes mutations socio-politico-militaires du monde occidental depuis 1945, l'intérêt d'un tel dossier sur le vif proviendra sans doute de l'étude des mentalités, lorsque l'avenir est en jeu ».

Le résultat recherché a-t-il été atteint? La réponse est oui, même si – sur tel ou tel point assez mineur – on est en droit de contester les affirmations de l'enquêteur. L'observateur a pratiqué l'observation des politiques de défense à la fois à la « loupe » et à la « jumelle » pour concilier l'analyse et la synthèse.

Les huit États examinés appartiennent tous à l'Alliance atlantique. On regrettera l'absence de développement sur l'Italie – oubliée ou marginalisée à dessein, alors qu'elle est un des maillons les plus importants du flanc sud de l'OTAN et le silence total sur le flanc nord de l'Organisation militaire intégrée (Norvège et Danemark).

Les États-Unis, comme il est naturel, donnent lieu à une enquête approfondie (50 p.): analyse des menaces et des périls qui planent sur l'Alliance, de l'équilibre stratégique Est-Ouest et soviéto-américain, de la situation interne au sein de l'OTAN, et quelques réflexions relatives au « guépier de l'Amérique centrale ». Après la Suprême puissance américaine, quatre États (30 p. pour chacun) sont traités à peu près sur le même plan: la Grande-Bretagne, la R.F.A., l'Espagne et la Grèce.

La Grande-Bretagne – Guerre des Malouines oblige – est étudiée à la loupe, la crise des Falklands étant pleine d'enseignements pour les stratèges et les hommes politiques; le deuxième point concerne la contestation anti-nucléaire des pacifistes (affaires des euromissiles) et le problème de la modernisation de la force nucléaire stratégique britannique – (Polaris et Trident).

Quant à la R.F.A., État pivot du Centre-Europe, elle a été durement secouée par la querelle des euromissiles – (Pershing II) très

bien étudiée par l'auteur – et elle connaît des « États d'âme » qui inquiètent, on le sait, les Alliés et notamment le gouvernement français, lié à Bonn par un traité d'amitié et de coopération signé par de Gaulle et Adenauer, le 22 janvier 1963 à l'Élysée.

La position originale de la Grèce et les différends gréco-turcs sont très clairement et très honnêtement exposés. Le lecteur découvrira ce qui sépare Ankara d'Athènes, et les raisons de l'anti-américanisme qui sévit dans le pays d'Aristote et de Platon.

L'un des chapitres également les mieux réussis est celui consacré à l'Espagne: place de Madrid dans l'Alliance, rôle des forces armées, relations hispano-américaines et problème des bases US, poids des pacifistes. À noter qu'il était difficile de parler de la péninsule ibérique sans mentionner le Portugal, membre de l'OTAN depuis l'origine, et qui pourtant n'a pas retenu l'attention de l'auteur.

En ce qui concerne les Pays-Bas, petit pays à la pointe du mouvement anti-nucléaire et anti-Pershing, profondément influencé par ses traditions historiques, sa position géopolitique et la division des partis sur la politique de défense (consensus introuvable sur la sécurité), tout est dit et bien dit en une quinzaine de pages. La Turquie est traitée rapidement puisque la Grèce a servi de point d'appui pour faire la radioscopie du contentieux gréco-turc.

Reste le cas français, le plus connu des huit pour Thierry Garcin. Reconnaissons, avec l'honnêteté intellectuelle qui s'impose ici, que le lecteur reste un peu sur sa faim: une vingtaine de pages de développement pour exposer la politique militaire de la France et ses enjeux ne permettent pas d'aller au fond des choses. Il aurait été peut-être plus sage soit d'approfondir la question soit de soustraire le modèle français à la liste des huit. Cette remarque ne porte pas atteinte au travail d'ensemble de l'auteur.

L'enquête internationale à laquelle il s'est livré sur le terrain enrichit les publications – de plus en plus nombreuses, consacrées aux problèmes de sécurité, de stratégie et de défense.

On sait que cette discipline fait désormais en France l'objet d'un enseignement dans les Facultés de Droit et qu'il existe des doctorats (D.E.A.) dans cette matière si particulière. Les média d'autre part – en Europe – participent à cet effort d'information du grand public pour développer l'« esprit de défense ». L'ouvrage de R. Garcin s'inscrit dans cette optique; il a le mérite en moins de 300 pages de brosser un tableau, de procéder à une photographie des principales puissances militaires de l'Alliance atlantique et des défis qu'elles doivent relever pour continuer à vivre en paix dans la liberté.

Daniel COLARD

*Faculté de droit et des sciences économiques
Université de Besançon, France*

HOPPLE, Gerald W., ANDRIOLE, Stephen J. et FREEDY, Amos (Ed.). *National Security Crisis Forecasting and Management*. Boulder (Col.), Westview Press, 1984, 208 p.

Cet ouvrage auquel ont contribué des auteurs prestigieux – Richard Betts et Kenneth Waltz – explore les arcanes de l'information stratégique et les modalités de gestion des crises internationales.

Au chapitre 1, Hopple, Andriole et Freedy dressent un bilan sévère mais révélateur de la recherche effectuée en cette matière. En effet, le seul volume des informations disponibles, à l'ère du satellite et de l'ordinateur, et l'ambiguïté des données réunies, compliquent sérieusement la tâche des chercheurs. Dans les circonstances on ne saurait se surprendre que les travaux réalisés suscitent parfois plus de questions qu'ils n'offrent de réponses. Quoiqu'il en soit, cette brève recension, présentée en guise d'introduction, définit admirablement le problème.

Au chapitre 2, Richard Betts tente de saisir cette matière évasive qu'est le renseignement dans le contexte des processus décisionnels. En exposant les discordances entre les exigences de l'analyse et les impératifs de l'action, il montre la difficulté d'en organiser les éléments en des structures cohérentes. Steve Chan (chapitre 7) aborde pour sa part